

---

## Régis Durand, Un Art incertain : mutations de l'image photographique

Eléna Valdivieso

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27468>

DOI : 10.4000/critiquedart.27468

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Eléna Valdivieso, « Régis Durand, Un Art incertain : mutations de l'image photographique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27468>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Régis Durand, Un Art incertain : mutations de l'image photographique

Eléna Valdivieso

---

- 1 Le médium photographique et sa nature instable semblent animer sans discontinuer le débat critique et théorique depuis plusieurs années. Qu'il s'agisse d'ouvrages ou d'expositions comme celle organisée en 2015 au Centre Pompidou et simplement intitulée *Qu'est-ce que la photographie ?*, toutes ces tentatives de définir l'ontologie du médium photographique indiquent qu'il n'existe pas *a priori* de réponse unique à cette question. C'est à cette problématique que s'attèle le critique d'art Régis Durand dans son dernier ouvrage consacré aux mutations de l'image photographique. En s'appuyant sur des entretiens et divers essais consacrés à des photographes et plasticiens de renom (John Baldessari, Marie Bovo, Tania Mouraud, Guy Limone, Mat Collishaw, ...), l'auteur propose une définition : « La photographie serait cette pratique artistique dont l'objet et les moyens se déplacent sans cesse, parfois fort loin des formes habituelles de l'art » (p. 7). Dans un contexte où la photographie se voit supplantée par l'image mobile et « écranique » et où sa valeur de vérité et d'authenticité est largement remise en cause, il serait facile pour certains de ses détracteurs d'en proclamer la fin. L'ouvrage de Régis Durand arrive ainsi à point nommé en mettant en avant les moyens dont dispose aujourd'hui le médium pour se renouveler dans ses fonctions tant descriptives qu'artistiques. Plusieurs textes sélectionnés dans l'ouvrage sont à cet égard instructifs au regard de la thèse défendue par l'auteur, à l'instar de celui consacré à « l'impératif documentaire » en photographie (p. 56-60) et à ses récentes évolutions. L'auteur y souligne notamment comment l'instabilité ontologique du document photographique, partagé entre un souci de véracité et de narration a entraîné, depuis les années 1980, l'apparition d'une pratique artistique dite du « nouveau document » (p. 59) qui s'attache à saisir une certaine vérité du réel en mêlant fiction et documentaire. Les travaux d'Eric Baudelaire ou de Bruno Serralongue sont convoqués dans cet essai et permettent d'éclairer les enjeux tant critiques que politiques des nouveaux usages de la photographie documentaire. L'état des lieux dressé par les recherches de Régis Durand

dans son ouvrage montre finalement qu'encore aujourd'hui, la photographie n'en a pas terminé d'explorer ses limites.